

AVANT PROPOS

Dans la rencontre professionnelle liée au grandir, à l'apprendre et au guérir, nous sommes constamment dans un dialogue avec l'autre - le but de notre mission. Cet autre semblable et différent que nous ne pouvons pas formater à notre volonté, qui résiste, avec qui il s'agit de compter. Que l'on contraint, que l'on accompagne. Qui dépend de nous mais aussi se rebelle contre nous. Pour lequel nous visons une capacité propre de penser, d'agir, de se guider, et postulons une liberté.

Dans un contexte institutionnel, ce dialogue crée un lien, nous fait éprouver des sentiments, des émotions, provoque nos joies et nos haines, nous mène autant que nous le menons. Avec ses ratés et ses malentendus, il habite notre quotidien. Nous sommes renvoyés à des décisions délicates, des options prises avec ou contre cet autre, pour un bien si difficile à déterminer avec sécurité. Tous ces détails, ces événements, ce journalier dialogique, constituent l'une des bases de nos métiers d'enseigner, d'éduquer et de soigner.

Après avoir senti, éprouvé, regardé, écouté, agi, un de nos gestes est de parler, raconter : reconfigurer nos actions dans la parole. Pourquoi ? Les mots représentent l'un des mouvements qui permet de nous extraire de l'action, de prendre du recul, de nous surprendre à n'avoir pas vu, pas écouté. De mettre du sens sur ce qui est arrivé, bonheur mais aussi malheur. Bonnes et mauvaises rencontres constituent un moment qui mène vers demain. Or demain nous demandera de poursuivre, répondre, reprendre. Pour que notre expérience construise notre savoir, nous y revenons, la mettons en mots, la partageons, tentons de la déchiffrer. Ce mouvement se fait en intériorité, non en extériorité. Raconter consiste toujours, d'après Benjamin, à dire ce que nous savons d'expérience. Dire en notre nom, sans cacher notre subjectivité, mais en acceptant de la travailler, de rendre compte de nos actes, de transmettre la réalité saisie pour soi et pour l'autre.

Raconter est la première base sur laquelle se greffe la pensée. En racontant, les événements se configurent, le passé se reconstruit. Un « je », un « tu » et des « ils » surgissent. Du lien se tisse. Il s'agit d'une reconstruction qui nous permet peut-être de nous repérer, et donc d'être capable d'accompagner cet autre dans son errance pour qu'il finisse par s'y repérer aussi à son tour. Raconter, ce n'est pas de la petite anecdote, tout juste bonne à faire rire, mais le vivant, la complexité, la difficulté de saisir le temps qui coule, l'avant et l'après.

Dans cette optique, nous offrons un espace d'écriture à des étudiants : professionnels expérimentés ou en formation initiale. Pour quelques-uns, c'est

leur premier pas dans un métier. Ils n'ont pas encore le statut d'enseignant. Ils sont remplaçants. Ils font leurs premières expériences. D'autres, désirent comprendre certains de leurs gestes professionnels. Nous avons recueilli leurs récits, ils nous ont poussés à notre tour à chercher à comprendre, cernant les éléments qui s'y répètent. Ces récits ont fini par faire l'objet même de notre enseignement. L'histoire se transmet ainsi, se pense, elle provoque notre recherche commune du geste juste. D'après Kant, « l'homme peut s'instruire de trois manières : par la nature ou l'expérience, par les récits, et par le raisonnement ». Nous avons pris le parti, comme d'autres, d'approfondir cette connaissance par le récit.

Pour l'instant, nous en étions restées à une transmission orale à partir de ces récits dans l'espace de notre enseignement. Aujourd'hui nous voulons insérer ces récits dans un autre dialogue : le nôtre, entre Mireille Cifali et Bessa Myftiu. Nous travaillons ensemble depuis fort longtemps. L'une est Suisse, l'autre Albanaise. L'une se réfère aux philosophes, l'autre aux psychanalystes. Nous avons ainsi choisi de commencer par la question de la différence, et de mêler des histoires venant de nos deux cultures. Quelle est cette différence qui surgit, de soi à soi, de soi aux autres ? Le semblable peut émouvoir, et la différence provoquer rejet et humiliation, élire ou exclure. Il sera à chaque fois question des effets d'une différence sur l'approche du professionnel. Ce qui nous intéresse est de comprendre comment différence et ressemblance viennent s'inscrire dans la rencontre ou non rencontre éducative ; de comprendre non pas seulement le sentiment éprouvé d'une différence, mais aussi la façon dont il sculpte la relation intersubjective professionnelle.

Notre dialogue n'a d'autre ambition que de servir de point de départ pour entamer une discussion dans le domaine de l'éduquer et de l'instruire. Malheureusement et heureusement, il n'y a pas de point d'arrivée. Les lecteurs ne trouveront, en effet, pas de réponse définitive aux questions posées, mais un terrain de réflexion. Tout au plus, les hypothèses émises par nous peuvent les lancer vers d'autres hypothèses. Notre but est donc modeste : activer la pensée par d'autres formes que les manuels et les textes savants ; toucher les problèmes et mettre en évidence leur existence, essayer d'avancer en ayant comme guide notre réflexion subjective enrichie par la pensée des autres : philosophes, écrivains, psychanalystes, psychosociologues, professionnels de l'éducation. Nous espérons ainsi encourager le lecteur à poursuivre sa réflexion, une réflexion qui passe aussi par l'écriture.